

Hautecourt sur un air de jazz

Maxim Saury, clarinettiste de renommée internationale et le jeune septet Fokus ! sont à l'affiche de « Jazz à la fontaine ». Une soirée unique pour swinguer vendredi

LA fontaine de Challes à Hautecourt a l'oreille musicale. Depuis plusieurs années, elle est le rendez-vous estival des amoureux de jazz.

Pour un soir, l'association « Jazz à la fontaine » se fait plaisir avec une affiche mettant côte à côte un jeune

La Nouvelle-Orleans fait citoyen d'honneur

septet du département et un grand nom du jazz. Le clarinettiste Maxim Saury jouera avec son fidèle trio de musiciens les célèbres morceaux qui ont émaillé sa carrière. « On ne sait pas toujours les noms, mais dès que les notes arrivent, on reconnaît tout de suite », assure Philippe Blanc, président de l'association. Le musicien de 79 ans n'est pas très fan du jeu des questions-réponses, c'est le batteur Lionel Grivet qui se charge de raconter sa longue carrière.

Comme, par exemple, ses débuts à la clarinette : « Vers l'âge de neuf ans il a commencé le violon, son père était chef d'orchestre, pour lui c'était un instrument noble. Mais à 15 ans, Maxim s'est mis à la clarinette au

grand désespoir de son père. » Un instrument qu'il ne lâchera plus.

Sidney Bechet et la Huchette

Maxim Saury découvre en même temps le jazz, les big bands et abandonne ses études de droit pour se consacrer à la musique. « Il rencontre Sidney Bechet et Claude Luter, joue à droite, à gauche. On est au début des années 50 », poursuit Lionel Grivet.

Intarissable sur son compagnon de scène, le batteur a même récemment acquis un Jazz magazine de 1959, avec Maxim Saury en couverture.

Sur scène avec les plus grands

Passage obligé lorsque l'on s'intéresse à sa carrière : le caveau de la Huchette. Haut lieu de rencontre entre tous les jazzmen dans le Paris des années 50 et 60.

« Maxim y joue deux après-midi par semaine puis se fait convoquer avec le patron de la Huchette par le préfet de police : trop de jeunes séchaient les cours pour l'écouter jouer ! » Il s'y installera ensuite quasiment tous les soirs jusqu'en 1968. L'homme compose même



Infatigable voyageur, Maxim Saury est toujours sur les routes et les scènes du monde entier pour faire swinguer le public / Photos DR

plusieurs bandes-originales. « Mon oncle » de Jacques Tati, c'est lui. Toujours sur la route, il se rend régulièrement à la Nouvelle-Orleans. Une ville qui le fait même citoyen d'honneur en 1990. Là-bas, comme à Paris, il joue avec les plus grands : Duke Ellington, Bill Coleman, Chet Baker sans oublier Louis Armstrong. « A l'époque de nombreux musiciens de jazz, souvent noirs, venaient jouer à Paris. Aux Etats-Unis, ils n'étaient pas

vraiment considérés comme des musiciens, à cause du racisme », explique Lionel Grivet. Maxim Saury fera même partie, avec Claude Luter, des seuls musiciens français invités à célébrer les soixante-dix ans d'Armstrong à Los Angeles en 1970. On ne compte plus les concerts donnés aux quatre coins du globe après soixante ans de carrière. Sans cesse en tournée, Maxim Saury souffle toujours dans sa cla-

rinette avec le même enthousiasme.

Eva Rodriguez

> NOTE

« Jazz à la fontaine », vendredi 24 août à 20 heures. Fokus ! + Maxim Saury Quartet (Pascal Perrier : piano, Lionel Grivet : batterie, Yves Garriod : contrebasse). Tarifs : 15 euros, adolescents : 5 euros, gratuit pour les moins de 12 ans. Tél. : 04 74 51 84 02